Enquête sur le roman romanesque (Le Gaulois, 1891). Présentée par Jean-Marie Seillan. Amiens, Centre d'Études du Roman et du Romanesque de l'Université de Picardie, « Romanesques », n° 2, 2005. Un vol. 14,5 x 20,5 de 264 p.

Confié à Jean-Marie Seillan, le dossier qui donne son titre à ce volume est précédé d'études s'arrêtant aux réécritures contemporaines du Graal (« romanesque et sacré »), à Balzac (« le romanesque de la rencontre »), à Stendhal (« romanesque et ironie ») et à Wilde. Il est en outre suivi d'un entretien où, d'une certaine manière, Sylvie Germain est amenée à répondre aux mêmes questions que les romanciers qui ont été interrogés en mai 1891 par Fly (Charles-Armand Dieudé-Defly) pour le compte du *Gaulois*. Bien qu'il puisse paraître artificiel, ce phénomène d'encadrement est producteur d'un effet de découpsu significatif. Il fait en effet apparaître que les hommes de lettres (Zola, Daudet, Huysmans, Marmier, Scholl...) qui reçoivent la visite de l'interviewer se préoccupent massivement de la littérature de leur temps, phénomène que la présence d'un index nominum permettrait de mieux saisir. Ne pouvant qu'être lue en parallèle avec celle d'Huret, qui se poursuit au même moment et qu'elle contamine, l'enquête de Fly prend ainsi les aspects d'une enquête d'actualité au fil de laquelle sont discutés les succès romanesques du moment : *La Confession d'un amant* (1890) de Marcel Prévost ; *La Force des choses* (1890) de Paul Margueritte ; *Daniel Valgraive* (1890) de J. H. Rosny... Comme le rappelle Jean-Marie Seillan, qui met en circulation et présente toutes les pièces du dossier, cette consultation a pour prétexte un article-manifeste de Prévost, soutenu par Dumas fils, qui annonce que le roman de l'avenir sera « romanesque, sinon dans l'affabulation [...] au moins dans l'expression de la vie sentimentale » (p. 180). Le problème sur lequel le journaliste demande à ses interlocuteurs de se prononcer est ainsi formulé en des termes confus, de sorte que les solutions qui y sont apportées semblent d'abord décevantes, les interviewés ne faisant guère preuve de rigueur théorique ou définitionnelle. S'attachant aux conceptions du « romanesque » qui se dégagent de leurs propos, Jean-Marie Seillan en vient toutefois à montrer qu'elles reposent sur la vision nostalgique et idéologique d'« un monde antérieur à la Révolution [...] où n'existeraient encore ni aspirations égalitaires ni littérature naturaliste » (p. 172). Sur ces fondements, il met au jour que nombre d'écrivains de la fin du XIX^e siècle ont été conscients et inquiets des conséquences économiques et sociales de la démocratisation de la lecture. Lue dans ces perspectives, l'enquête de Fly permet de mieux comprendre la crise qui affecte le moyen secteur de la production narrative au tournant du siècle et la manière dont plusieurs romanciers ont envisagé ou tenté d'y réagir. Le travail de Jean-Marie Seillan a donc le triple mérite d'attirer l'attention sur une consultation remarquée à son heure mais oubliée, d'en faciliter la lecture par un jeu de notes utiles et savantes et, surtout, de mettre en évidence que les enquêtes littéraires qui paraissent dans la presse de la fin du siècle ne sauraient rester à l'écart de l'attention critique. Aussi faut-il souhaiter que ce travail éditorial fasse école et que d'autres consultations soient bientôt rendues accessibles, notamment celle de Georges Le Cardonnell et Charles Vellay (*La Littérature contemporaine*, Mercure de France, 1905) ainsi que celle de Jean Muller et Gaston Picard (*Les Tendances présentes de la littérature française*, Basset et C^{ie}, 1913).

Denis PERNOT